

y avoir dans tous les ports d'entrée des interprètes connaissant le norvégien, l'italien,— j'allais dire le gaélique mais je n'ose, à cause de l'honorable député qui siège en avant de moi. Il est évident que des gens de plusieurs nationalités ne connaissent pas l'anglais. Quand ils arrivent ici, il leur faut immédiatement s'exprimer dans une langue qui leur est étrangère. Ils ne savent pas ce qui se passe autour d'eux; ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande et ils sont très embarrassés.

S'il en est encore ainsi, j'engage le ministre à placer dans ces ports des gens qui connaissent les langues des immigrants. Il n'en coûterait pas très cher et la première impression est souvent si importante.

J'en viens maintenant à des points qui ont déjà été soulevés. Je veux simplement répéter ce qui a été dit. Je ne crois pas que les programmes d'immigration du gouvernement aient été le moins précisément. A mon avis, ces programmes n'ont pas été élaborés avec autant de soin qu'on aurait dû. Je crois que les représentants des régions où les immigrants veulent s'établir devraient avoir l'occasion d'étudier la question avec le ministre ou les fonctionnaires du ministère. Je songe en particulier à cet égard à une conversation que j'ai tenue plus tôt aujourd'hui avec un des représentants de l'Île du Prince-Édouard. Il m'a dit que cette région voudrait recevoir en grand nombre des cultivateurs bien compétents. Il en est de même dans d'autres parties du pays et il serait opportun que le ministre consulte les diverses provinces afin de déterminer quel genre d'immigrants elles veulent recevoir, et en quel nombre. Il pourrait donc établir son programme en conséquence.

Voici ce que j'ai remarqué dans le dernier bulletin que j'ai reçu du ministère des Affaires extérieures de Dublin (soit dit en passant, il s'agit de l'Irlande du sud):

Au cours d'une réunion tenue à Dublin la semaine dernière, on a fondé un club canado-irlandais en vue de favoriser des relations culturelles et commerciales plus étroites entre le Canada et l'Irlande. Le club aura des succursales partout en Irlande et au Canada. On estime qu'il y a près de 1,000 Canadiens qui vivent en Irlande et environ un million et demi de personnes d'ascendance irlandaise au Canada.

Je pense avoir lu dans un journal que le ministre a déclaré qu'un grand nombre d'Irlandais doivent immigrer au Canada.

**Une voix:** Du Nord.

**M. Higgins:** C'est ce que j'allais dire. Laissez-moi le dire, voulez-vous? Je pense qu'il devrait en venir un bon nombre du Sud de l'Irlande. J'ignore quelle est la situation là-bas, mais peut-être les Irlandais du Sud

[M. Higgins.]

ne veulent-ils pas quitter leur pays. Mais s'ils veulent venir, nous devrions leur en fournir l'occasion. S'il y a un millier de Canadiens en Irlande, nous pourrions certes accepter encore cinq ou six mille Irlandais au pays.

Quant à mon dernier point, on en a déjà parlé cet après-midi, mais je voudrais répéter ce qu'on a dit. Je parle des immigrants chinois qui peuvent vouloir venir au Canada. Sauf erreur, les Chinois constituent une très bonne race et font de bons citoyens. Les fonctionnaires du ministère se sont montrés complaisants à l'égard de toutes demandes que j'ai soumises. Je les ai trouvés très courtois et sympathiques. Vu la terrible situation des Chinois en Chine et à Hong-Kong, je voudrais que tout soit mis en œuvre pour faire venir ici les femmes et les enfants des Chinois qui sont déjà dans notre pays, sans leur susciter trop de difficultés.

**M. le président:** Le débat a porté principalement sur l'immigration. Ne peut-on pas ainsi regarder les crédits 58 et 59 comme adoptés, afin de passer à l'immigration.

**M. Knight:** Monsieur le président...

**M. le président:** S'il y en a qui désirent parler sur l'immigration, je leur demande de bien vouloir attendre que le crédit n° 60 soit mis en délibération.

**M. Knight:** Je me vois forcé de me lever si ce n'est que pour prouver à mon honorable ami que nous qui venons de l'Irlande du Nord parlons aussi anglais. Si on me permet de rappeler ce souvenir, j'espère que mon honorable ami n'est pas comme cette vieille dame que j'ai rencontrée en Pennsylvanie alors que j'étais tout jeune. J'allais demeurer avec une tante dans un hôtel dans les monts Pocono. J'étais un enfant gâté. J'allais dire que je le suis resté, bien que je ne sois plus un enfant. Nous avons rencontré cette américaine qui demeurait à l'hôtel. Elle a demandé qui était le petit garçon et tante lui a répondu que j'étais venu d'Irlande il y avait trois semaines. "Oh, a-t-elle dit, comme il a vite appris la langue!"

Je suis heureux de voir la population du Canada grossie de trois ou quatre cent bons habitants de l'Irlande du Nord et je félicite le ministre de cette réalisation dans la mesure où il le mérite. Autant que je puisse voir, les ancêtres de l'honorable député qui siège derrière moi ne sont jamais venus de l'Irlande du Nord. Bien que son accent du sud persiste, je suis d'avis qu'il n'est pas Irlandais du tout. Justement, dans la vallée de l'Ottawa, tout le monde, ou à peu près, prétend être Irlandais. Si on vous dit qu'on est Irlandais et qu'on demande d'où, voici la réponse